

Mathias Moncorgé, un «Gabin» toujours en selle

Le fils de Jean Gabin s'occupe de chevaux en Normandie. Il sort de l'ombre pour une expo consacrée à son père.



« Jean Gabin l'exposition » se tient jusqu'au 10 juillet au [musée des Années Trente de Boulogne-Billancourt](#). - BelgaImage

Plus de 45 ans après sa disparition, Jean Gabin demeure une icône du cinéma français. Votre père, dont le vrai patronyme est Moncorgé, imaginait-il une telle postérité ?

Absolument pas. Quand il a débuté en 1930, il était persuadé que sa carrière d'acteur ne durerait qu'un temps. Après la guerre, quand il a connu une courte traversée du désert, il a envisagé d'acheter une maison en Bretagne pour y finir ses jours.

Il n'a jamais pris le moindre cours de comédie...

Il a toujours dit que son école, ça avait été ses huit années au music-hall. Il a tout appris aux Folies Bergère et surtout au Moulin Rouge, en chantant et en dansant avec Mistinguett. Il adorait la chanson et la musique. À la maison, le dimanche matin, il ne manquait jamais l'émission « Les rois de l'accordéon ». Il se levait de son fauteuil et entraînait maman dans une valse à l'envers. Il avait appris les pas à 16 ans dans les bals populaires et il la dansait très bien.

Il a abandonné la chanson en 1936 pour y revenir en 1974 avec « Je sais ».

Un jour, il trouve dans son courrier une mélodie composée par un Anglais, et on lui propose d'enregistrer la version française sur des paroles de Jean-Loup Dabadie. Ça ne l'intéresse pas vraiment. Moi, en revanche, ça me plaît. Je suis encore haut comme trois pommes, et je me dis que ce serait rigolo, pour une fois, d'entendre sa voix à la radio plutôt qu'au cinéma. J'insiste et il finit par accepter. Le 45 tours a été un immense succès. Un soir, je vais dans une discothèque et



j'entends la chanson. Le lendemain, je raconte à papa qu'avec mes copains, on a dansé sur « Je sais ». Il n'en revenait pas. Mais ce qui l'a encore plus surpris, c'est lorsqu'il a appris qu'il était numéro un des ventes au Québec et que le disque était sorti aux États-Unis.

En 1958, Jean Gabin prête ses traits au commissaire Jules Maigret dans «Maigret tend un piège», réalisé par Jean Delannoy.
- Belgalmage

Il a passé une partie de la guerre aux États-Unis !

Il a commencé par tourner des films, et puis il a décidé de s'engager dans l'armée. Il voulait défendre son pays. Il a eu toutes les peines du monde pour convaincre des généraux de le laisser rejoindre les troupes pour combattre dans les chars. Il était célèbre et les gradés ne voulaient pas qu'il prenne le moindre risque.

Il a vécu, à cette époque, une histoire d'amour entrée dans la légende, avec Marlène Dietrich...

Ça n'a pas duré, et il n'en a pas conservé un très bon souvenir. Un jour, à la maison, le téléphone sonne. Je décroche et j'entends Marlène qui demande à parler à papa. Je pose le combiné et transmets le message. La réponse a été immédiate, il a hurlé, afin qu'elle entende : « Dis-lui que je ne suis pas là ! »

Dominique, votre mère, a été la vraie femme de sa vie.

Un soir, à Paris, dans un bar américain, il retrouve un copain qui est avec des amies mannequins. Il remarque une grande blonde et le lendemain, il téléphone à son ami en demandant à la rencontrer. Un rendez-vous est organisé dans un café. Quand elle arrive, elle l'aperçoit assis dans un coin. Elle se dirige vers lui et dit : « Excusez-moi mais je crois qu'on a rendez-vous ! » Papa a rougi, il ne savait plus qui il était ! Un coup de foudre ! Ils se sont mariés trois mois plus tard, et ne se sont plus jamais quittés !